

bases de la fin du colonialisme ailleurs dans le monde. Les leçons que Gandhi a enseignées étaient bien connues aux Philippines, où les gens étaient assujettis à l'autorité de Ferdinand Marcos. Leur combat pour la démocratie et la « révolution de velours » finale sont documentés dans le livre de Ed Garcia, *Pilgrim Voices: Citizens as Peacemakers* (Garcia, Ed. [Ed.] 1994. Pilgrim Voices: Citizens as Peacemakers. Ateneo de Manila University Press).

Le régime de Marcos, un dictateur brutal connu comme le Hitler de l'orient, a duré de 1972 à 1986. Aux Philippines, un pays à prédominance catholique, l'Église a d'abord adopté ce qu'elle a appelé une « collaboration critique » avec le gouvernement. Lorsque l'Église est devenue de plus en plus critique et de moins en moins coopérative, elle a fini par diffuser une lettre pastorale encourageant la résistance sans violence. Plusieurs ont manifesté vigoureusement leur désaccord avec le contenu de cette lettre, mais, en date de 1984, malgré le risque d'emprisonnement, de torture ou de meurtre aux mains de l'armée, les gens ont participé à des démonstrations et à des grèves. En 1985, Marcos a déclenché une élection éclair, pour enfin se déclarer lui-même président, à l'encontre des résultats du vote. À cette époque, il s'était déjà formé un réseau très actif de milliers d'églises paroissiales partout au pays pour mettre sur pied et protéger un mouvement sans violence opposé à Marcos.

Le parti d'opposition dirigé par Corazon Aquino a organisé des marches et des pétitions, formé des observateurs du scrutin, tenu des rassemblements et des vigiles, et favorisé la désobéissance civile dans l'espoir de miner la tentative de Marcos de voler l'élection. La crise finale a été déclenchée par la défection critique de deux leaders clés du gouvernement. Quand Marcos a ordonné à l'armée de capturer les transfuges, le cardinal Jaime Sin, chef de l'Église catholique romaine au pays, s'est précipité à la station de radiodiffusion, propriété de l'Église, pour inciter les citoyens à se rassembler dans les rues dans le but d'empêcher l'armée de capturer les officiers rebelles. Des millions de gens ont répondu à son appel. Déterminés à rester dans les rues aussi longtemps que cela serait nécessaire pour destituer Marcos, les gens ont prié et chanté, partagé leur nourriture et leurs boissons, et, d'une façon ou d'une autre, ont conféré à l'événement une atmosphère de pique-nique. Ils sont restés dans les rues pendant quatre jours, jusqu'à ce que Marcos prenne enfin la fuite.

Après la prise du pouvoir par Corazon Aquino, les membres du mouvement pacifiste philippin ont médité sur ce qui a rendu possible leur révolution sans violence. Ils ont attribué leur succès à leur foi religieuse commune et au soutien des dirigeants de l'église qui avaient encouragé les groupes locaux établis dans les églises de tout le pays. Pour eux, leur force prenait son origine dans leur confiance et leur humour effervescent. Les gens partageaient des objectifs communs de justice sociale et avaient des leaders qui pouvaient articuler les problèmes et inspirer les autres.

Ed Garcia, politicologue et ancien prêtre Jésuite, a été l'un des rédacteurs de la nouvelle constitution des Philippines. Lorsqu'il parle du rôle joué par le monde extérieur, il mentionne que les lettres d'appui qu'il a reçues de l'extérieur des Philippines lui ont redonné espoir pendant son séjour en prison, et que la solidarité internationale a renforcé son engagement et lui a permis de constater qu'il n'était pas seul.